

TROISIÈME CATÉCHÈSE
LE GRAND RÊVE DE DIEU
« NE SAVIEZ-VOUS PAS QU'IL ME FAUT ÊTRE CHEZ MON PÈRE ? » (LUC 2,49)

La bonne nouvelle à travers la musique
La beauté de l'amour

Œuvre musicale à écouter : Georg Friderich Händel, *Serse-Ombra mai fu*

Mots clés : amour nuptial, Adam et Eve, Grand Mystère

Introduction

Parler de l'amour dans toutes ses nuances, est l'invitation à laquelle nous convie AL, en rappelant l'importance de lutter contre cette ignorance de la diversité des émotions, encouragée aussi par une certaine réticence à affronter les nombreux aspects de l'amour.

Guide d'écoute

Questions pour faciliter la discussion sur le morceau

Avez-vous aimé le morceau que vous avez écouté ?
Décrivez en trois mots les sentiments qu'il a éveillés en vous
Avez-vous déjà entendu de la musique de ce genre auparavant ?
Quels instruments avez-vous reconnus ?
Seriez-vous capable de chanter la mélodie ?
En vous aidant du texte, quels sont les passages qui vous semblent importants dans le morceau ?

Le passage de Händel (1685 - 1759) parle d'un homme et d'une femme unis par ce lien très mystérieux que sous-tendent : l'*eros* (désir : AL 120), la *filia* (amitié : AL 123) et l'*agape* (charité: AL 90-120). Cette très célèbre aria est extraite de *Serse* (1737) de Händel et reprend un épisode raconté par Hérodote, qui fait référence à l'amour symbolique de Serse pour un très beau platane. Dans l'œuvre de Händel, l'arbre est une métaphore de l'amour passionné et du choix qu'il implique. Serse, en effet, se repose à l'ombre d'un majestueux platane et peu de temps après, à travers son chant, il est charmé par la belle Romilda. C'est là que commence le conflit qui anime l'œuvre, à l'issue duquel le souverain devra choisir à qui s'unir, dans des circonstances complexes.

Le texte du chant :

Frondi tenere e belle
del mio platano amato
per voi risplenda il fato.
Tuoni, lampi, e procelle
non v'oltraggino mai la cara pace,
né giunga a profanarvi austro rapace.

Ombra mai fu
di vegetabile,
cara ed amabile,
soave più.

Le texte de Händel se prête à de multiples lectures symboliques, qui se réfèrent au thème de l'amour humain, chanté dans toutes ses nuances, dans l'esprit du *Cantique des Cantiques* où c'est précisément l'imaginaire symbolique naturel des animaux (la colombe, le faon, le cheval), des plantes (le pommier), des fleurs (la jonquille) et des parfums (la myrrhe), qui permet de chanter la beauté de l'amour. Nous pouvons noter, plus spécialement, la correspondance entre notre thème et la fin du *Cantique*, dans laquelle le protagoniste affirme qu'elle a trouvé et sait donner à l'autre, - l'aimé, le bien-aimé – la paix (Ct 8,10), tout comme le chante Serse en parlant de l'ombre du platane. (AL 151-152; 284-285).

La bonne nouvelle

Dans *Ombra mai fu*, il est fait référence au « langage du corps ». Celui-ci, loin d'être un champ neutre disponible pour toutes les interprétations, possède sa propre manière symbolique de communiquer qui aujourd'hui s'est perdue. A une époque où un réseau social est suffisant pour décréter une amitié, le corps est présenté comme une réalité façonnable pouvant être réécrite à volonté, comme le montre le défi du « gender » rapporté au n. 56 de AL. En réalité, le corps est porteur d'un langage symbolique capable de manifester les différents moments où, librement, les personnes sont mises en relation. Pour cette raison, une poignée de main, un câlin, un baiser, les caresses, jusqu'à l'union totale des corps, montrent une préparation naturelle, qui doit être respectée pour jouir du corps d'une manière vraie et authentique.

Sinon le risque est de mentir à son corps, qui est fait et conçu, au contraire, pour célébrer la vérité de la rencontre avec l'autre. Aux questions pleines d'appréhension éducative, posées par le Pape : « Qui parle aujourd'hui de ces choses ? Qui est capable de prendre les jeunes au sérieux ? Qui les aide à se préparer sérieusement à un amour grand et généreux ? », nous croyons que l'on peut y répondre, si ce n'est de façon exhaustive, certainement de façon significative, en reprenant et en valorisant vraiment l'ancienne tradition d'écoute de la musique sacrée qui propose toujours la force du langage symbolique, dans les œuvres et les thèmes qu'elle aborde.

La nécessité indiquée dans AL 285, d'aider les jeunes à reconnaître et valoriser la différence de l'autre, dans l'acceptation joyeuse de soi-même, trouve alors dans la musique sacrée un domaine précieux de formation. En effet, la musique est, de façon constitutive, une harmonisation des différences qu'impliquent également les relations entre jeunes. L'alternance de musique et de silence, de hauts et de bas, de solos et de chœurs et de toutes les autres formes par lesquelles s'exprime la musique, est une éducation implicite et profonde à prendre goût pour l'harmonisation des différences.